L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
DIMANCHE, 2 JUILLET 1893.

SANS SE VOIR.

I

On n'entendait plus le bruit des portes, celui des voitures même allait cesser.

Dans un salon, éclairé par un grand nombre de bougies aux deux tiers consumées, devant les restes d'un grand feu, se trouvaient encore assises deux personnes, une femme d'à peu près trente ans, et un jeune homme qui paraissait compter quelques années de moins.

La femme dit :

—Il est une malédiction que j'ai eu souvent occasion de répéter dans ma vie.

—J'espère, madame, que ce n'est pas contre les précepteurs.

—Non, Raoul, c'est contre les gens qui, sortant d'un bal à deux heures du matin, entraînent dans leur fuite toute une société. Quand on fait tant que de rester à danser jusqu'à trois heures, ce n'est pas un reste de nuit, dans un lit où l'on ne fera que se retourner sans dormir, qui vaut la privation que l'on s'impose. A coup sûr, je vais rester au moins deux heures sans pouvoir trouver le sommeil. Ne vous retirez pas encore ; mes enfants sont fatigués, et je leur ai permis de se lever tard ; le professeur pourra donc en faire autant. Avez-vous quelque histoire à me raconter ? ou plutôt répondez à une question que me suggère votre attention à examiner les différentes femmes qui étaient ici il y a un quart d'heure : de toutes les femmes que vous avez jamais connues, quelle est celle que vous avez trouvée la plus jolie ?

—Est-ce sans vous compter, madame ?

—Sans me compter, monsieur.

—Alors, c'est une femme que je n'ai jamais vue.

—Voilà une étrange folie !

—Pas si étrange : je juge de la beauté non par les proportions mathématiques du corps et du visage, mais par l'effet qu'elle produit, et, des quelques amours que j'ai pu avoir jusqu'ici, le plus passionné, le plus véhément, le plus poétique, sans contredit, celui que m'a inspiré une femme dont je n'ai jamais aperçu seulement le bout du pied.

—Même en comptant cette femme vêtue de bleu que je vous ai envoyé engager à danser ?

—Celle dont vous m'aviez d'avance vanté la beauté ?

—Précisément.

—Je ne l'ai pas vue ; quand j'ai voulu m'approcher d'elle à travers les groupes de danseurs, elle passait dans un autre salon, donnant la main à un homme plus heureux.

—On plus leste.

—Et je n'ai vu que les derniers plis de cette robe bleue par laquelle vous me la désigniez.

—Contez-moi votre histoire, Raoul, est-elle longue.

—Je ne puis le dire d'avance : si la mémoire seule est en jeu, elle sera courte, car il y a peu d'incidents et de péripéties ; mais s'il se réveille, en parlant, un souvenir un peu vif et profond, je ne puis répondre de rien.

—N'importe : si elle m'amuse, elle charmera mon insomnie ; si elle m'ennuie, elle m'endormira.

—Ainsi, de toute manière, je suis certain de me concilier la bienveillance de mon auditoire. C'est une position trop rare et trop belle pour n'en pas profiter. Je commence.

—Sonnez, pour qu'on jette du bois au feu.

—J'en vais mettre moi-même.

—Vous êtes un adroit orateur. Vous craignez que la présence momentanée d'un domestique n'interrompe les dispositions favorables où je suis pour entendre votre récit et ne trouble mon recueillement. Vous ai-je deviné ?

—Je ne suis pas forcé de l'avouer ; je pourrais dire que les domestiques sont fatigués, et me parer d'une intention philanthropique.

—Nous avons, vous et moi, trop d'esprit pour croire à la philanthropie sincère ; commencez.

—J'avais vingt ans....

—Je m'en étais doutée.

—Pourquoi ?

—Parce que c'est le seul âge où l'on se livre à ces passions aussi irréfléchies, aussi romanesques, aussi extravagantes.

—Dites aussi vraies, aussi nobles, aussi pures. Ah ! si les femmes savaient quel trésor d'amour renferme le cœur d'un homme de vingt ans pour la première femme qu'il aimera ; si elles voyaient bien tout ce qu'il y a de dévouement, d'idolâtrie dans un pareil amour ; si elles savaient qu'elles sont pour cet homme la vie avec toutes ses délices, le paradis avec ses joies mystérieuses ; si elles savaient qu'il concentre alors sur elles toutes les passions humaines, que la gloire est pour lui d'être aimé d'elles, que l'ambition est de baiser leurs cheveux, que l'avarice est de conserver une première lettre à demi effacée par les baisers ! Mais elles se laissent, dans leur sot mépris pour ce jeune homme, dans leur plus sotte préférence pour un être déjà blasé, elles se laissent enlever ce premier amour par des femmes qui ne le méritent pas. C'est au hasard que fleurit cette rose aux parfums enivrants.

—Votre digression n'est pas sans réplique. D'abord, ce premier amour, dont vous faites un tableau assez attrayant, il n'est pas donné à toutes les âmes de le sentir. Quelques organisations seules, richement dotées par la nature, en sont susceptibles. Et, d'ailleurs, croyez-vous qu'il n'est pas un peu humiliant pour une femme d'être adorée pour des charmes qu'elle n'a pas, louée pour des perfections imaginaires, de n'être qu'un miroir où se reflètent les brillantes rêveries de son amoureux ? Croyez-moi, il est plus doux et plus sûr d'être aimée telle que l'on est, d'être aimée pour sa beauté et ses qualités, et non d'être simplement la toile que l'enthousiaste charge de brillantes couleurs.

—Regardez en arrière, madame, et vous serez persuadée qu'il n'y a de beau et de bon, dans la vie humaine, que ce qui n'y est réellement pas. Les illusions sont la plus grande richesse de l'homme ; et, d'ailleurs, avant de les rejeter, il faudrait, et il serait vous montrerait si la chose est facile, il faudrait bien savoir ce qu'on leur substituerait serait plus vrai et plus positif, si les fruits sont plus réels que les fleurs, et s'il est bon de désirer que le vent fasse tomber sur la terre en neige odorante les pétales des fleurs pour que les fruits se forment plus vite. Non, ce ne sont pas des illusions peut-être : ces charmes que l'âme vous prête, vous les avez réellement ; cet amour si puissant sur celui qui l'éprouve a une influence aussi forte sur celle qui l'inspire, et si nous vous voyons à une si grande hauteur, c'est que notre amour vous a réellement élevées et grandies.

—Probablement, vous aurez encore bien des choses à répondre ; mais je craindrais un amour qui m'élèverait sur un piédestal dont je n'oserais descendre sans risquer de me rompre le cou.... Allons, ne discutons plus.... Commencez-vous votre histoire ?

II

Raoul commença :

—" J'étais depuis quelques mois sur les côtes de la Bretagne. Donné pour précepteur aux deux jeunes fils du dernier membre d'une grande famille qui tire son origine de l'Armorique, j'avais suivi mes maîtres avec plaisir dans leur résidence d'été. C'était une belle maison, un peu en ruine, mais pittoresque, et si près de la mer que le vent qui soufflait du large venait quelquefois apporter sur les lèvres une saveur salée. La journée était entièrement consacrée aux études de mes élèves et à quelques promenades que nous faisions sur le bord de la mer ; le soir, je jouais aux échecs avec le père, et nous buvions du cidre ou de la bière.

" Un soir que j'en avais bu plus que de coutume, il me fut impossible de dormir, et je descendis dans le jardin.

" Comme je goûtais le calme et la fraîcheur de la nuit, j'entendis tout-à-coup une douce voix de femme qui chantait sur un air simple et monotone un chant que j'avais quelquefois entendu fredonner par les habitants des côtes ; ce chant n'est ni harmonieux ni poétique, mais il est naïf et bizarre :

> Mouettes blanches,
> N'avez-vous pas vu
> Flotter les planches
> D'un vaisseau perdu ?
>
> J'ai promis à ma femme
> Un large ruban
> Rouge comme une flamme
> Pour parer son enfant.
>
> Le vent a détruit
> Ma pauvre toiture,
> Et dans ma masure
> Il a plu la nuit.
>
> Les douaniers m'ont pris
> Ma poudre et mes fusils ;
> Ils m'ont pris mon filet
> Qui séchait sur le galet.
> Dans tes algues vertes,
> Mer, apporte-moi
> Aux plages désertes
> Du bois pour mon toit,
>
> De la poudre sèche,
> Un fusil damasquiné,
> Des filets pour la pêche,
> Un ruban pour mon nouveau-né !

" Je cherchai longtemps en vain, sans réussir, à savoir d'où sortait cette voix qui paraissait—et sa douceur contribuait à l'illusion,—tomber sinon du ciel, au moins des arbres qui, hauts et touffus, masquaient la muraille qui terminait le jardin. Enfin, j'aperçus une lumière à une petite fenêtre masquée par le feuillage. Elle appartenait sans aucun doute à une maison adossée à une muraille : cette maison était habitée par deux femmes, seules avec deux vieilles domestiques. La voix cessa, et la lumière s'éteignit. Je restai encore quelque temps dans le jardin sous une impression magique. La nuit, j'eus beaucoup de peine à m'endormir. Le lendemain matin, je ne pensais plus à rien.

" Le soir, cependant, le crépuscule me rappela la petite fenêtre et la voix, et, sitôt que j'eus fini ma partie d'échecs, je descendis au jardin. Il y avait une lumière à la fenêtre, et cette lumière à travers les feuilles semblait un ver luisant dans l'herbe. Mais on ne chanta pas. Mon esprit se perdit en de vagues rêveries ; je cherchai à me représenter en imagination l'hôtesse de la petite chambre. Elle devait être jeune : c'était la seule conséquence que la voix me permit de tirer positivement.

" Quelques jours encore se passèrent pendant lesquels je m'occupai un peu plus de mon rêve qu'il ne convenait à ma tranquillité. Un jour, comme je me promenais avec mes élèves au bord de la mer, je vis passer près de moi un enfant qui venait quelquefois vendre des fruits à la maison. Je l'appelai, et le hasard ou le désœuvrement fit que je lui demandai d'où il venait.

" —Je viens de faire de longues courses inutiles : mademoiselle Pauline est bien fâchée de ne pas avoir de fleurs pour la fête de sa mère ; mais le vent du Nord, qui a soufflé ces jours derniers, a tout desséché dans les jardins.

" —Et qui est mademoiselle Pauline ? demandai-je.

" —C'est votre voisine. Une bien bonne demoiselle, et jolie comme les anges ! Elle m'apprend à lire et à écrire, pour que je puisse, un jour, aller à la ville gagner ma vie, et elle me paye généreusement mes commissions.

" Ma curiosité était trop piquée pour que je ne fisse pas d'autres questions : j'appris que ces dames ne sortaient jamais, que la petite fenêtre dans les feuilles appartenait à la chambre de Mlle Pauline, et qu'après en être sortie le matin, elle n'y rentrait plus que le soir pour se livrer au repos.

" Je passai le reste de la promenade fort préoccupé, et quand mes élèves furent rentrés, je m'acheminai vers un jardin assez éloigné que je connaissais pour être toujours garni de fleurs, à cause du soin que prenait le propriétaire de l'abriter contre certains vents de la mer.

" La nuit, quand je me fus bien persuadé que tout le monde reposait, je grimpai dans un des arbres, et je sentais mon cœur battre bien violemment quand j'approchai de la fenêtre. Elle était fermée et pleine d'obscurité. J'attachai une touffe de fleurs à des barreaux, et je descendis, un peu fourbu et écorché.

" Je n'osai me trouver au jardin au moment où Mlle Pauline verrait les fleurs ; seulement, je m'aperçus dans la journée que mon bouquet n'y était plus.

" Bientôt, j'attirai près de moi le petit commissionnaire ; j'étais heureux de causer avec quelqu'un qui l'avait vue, qui avait entendu sa voix. Je voulus aussi lui être utile à quelque chose, et je lui donnai des leçons d'arithmétique. Peu de temps après que j'eus commencé, il me dit :

" —Mademoiselle Pauline est très contente que j'apprenne à compter ; elle m'a dit d'être reconnaissant pour vos soins.

" Comme je vis par là qu'il avait parlé de moi, je n'osais plus trop faire de questions sur ma voisine. Un jour, cependant, le petit Louis avait un ruban bleu dont il se paraît avec orgueil : il me dit que ce ruban lui avait été donné par Mlle Pauline. Je lui offris une pièce de monnaie en retour ; mais il refusa obstinément de s'en dessaisir. Seulement, je conclus du ruban qu'elle devait être blonde.

" Tout cela m'intéressait plus que je ne saurais dire."

Après s'être arrêté un instant, Raoul reprit son récit :

" Un soir, le soleil s'était couché dans un horizon rayé de longues bandes rouges, le vent du sud-ouest s'était mis à souffler avec violence, et la mer paraissait sourdement agitée dans ses profondeurs. Elle s'élevait à l'horizon, et semblait s'avancer en longues lames sur la terre pour l'engloutir. Enfin, la plus affreuse tempête se déclara.

" Tout le pays était dans une grande agitation : plusieurs bateaux étaient sortis pour la pêche le jour précédent, et n'étaient pas encore rentrés. Les femmes et les enfants étaient sur la plage et interrogeaient en vain l'horizon. Un christ de bois, près de l'église, était entouré de femmes à genoux. Enfin, on aperçut, dans la teinte jaune que le soleil couché laissait encore à l'horizon, les voiles qui dessinaient en noir les deux bateaux que l'on attendait.

" Je rentrai à ce moment à la maison, pour ne pas manquer l'heure à laquelle je voyais la lumière dans les feuilles. La chambre était éclairée. J'entendis la douce voix :

" —Geneviève, disait-elle, demain matin, sitôt que tu seras réveillée, viens me dire s'il n'est pas arrivé quelque malheur ; cette tempête m'épouvante !...

" Puis, j'entendis une porte se fermer, et à la lueur moins forte, je vis qu'on avait enlevé une des lumières.

" Je retournai au bord de la mer : les deux bateaux n'étaient plus qu'à deux portées de fusil de la côte, mais la mer brisait avec une telle fureur que les pêcheurs, comme il était facile de le voir à leurs manœuvres, faisaient tous leurs efforts pour n'y être pas jetés.

" Il y eut un moment où le vent cessa de siffler, et où l'on n'entendit plus qu'un grondement sourd et lointain ; et, au large, la mer s'éleva comme une montagne : elle semblait toucher le ciel ; puis, cette immense lame se brisa en blanchissant et vint en roulant vers la côte. Un cri de désespoir s'éleva du rivage. Les deux bateaux s'élevèrent sur la lame et disparurent aux yeux. Puis, bientôt, on les revit, mais à moitié détruits. Outre le coup de lame, ils s'étaient entrechoqués et brisés l'un contre l'autre. La lame les entraîna et les jeta au rivage, puis courut loin sur la grève ; mais, en retournant, elle reprit les bateaux et les ramena à quelque distance. Une seconde lame cependant s'était élevée, et vint les rejeter à la côte, où ils furent entièrement mis en pièces. Les pêcheurs, à l'exception d'un homme et d'un enfant, furent sauvés.

" Au milieu de cette scène de désolation, ma pensée dominante avait été ma voisine. J'aurais voulu qu'il se présentât une occasion de me dévouer utilement. J'étais amoureux, mais de cet amour des âmes nobles, de cet amour qui agrandit et élève, et donne comme un besoin d'héroïsme.

" La mer apporta le corps de l'enfant : tout le monde le disait mort ; mais je crus m'apercevoir qu'il y avait encore en lui quelques restes d'existence, et je m'empressai de lui donner des soins, faute desquels l'ignorance l'aurait laissé périr. J'eus le bonheur de le rappeler à la vie. La mère ne prit pas le temps de me remercier et emporta son enfant. Pour moi, je rentrai au jardin ; et j'écrivis à la hâte sur un morceau de papier :

" —*La tempête a brisé les deux bateaux ; tous les hommes sont sauvés, à l'exception de Jacques.*

" Et je grimpai attacher mon écrit au barreau de la fenêtre.

" Le lendemain, comme, vers la brune, je me promenais dans le jardin, plusieurs personnes y en entrèrent tout-à-coup, me prirent dans leurs bras et me comblèrent de caresses : c'étaient les parents de l'enfant que mes soins avaient rappelé à la vie. Je fus ému de cette reconnaissance, et, par un mouvement naturel et instinctif, je me retournai vers la petite fenêtre ; j'y distinguai un mouvement comme de quelqu'un qui se retire précipitamment. Pauline m'avait vu : mon cœur se dilata délicieusement.

" Le jour d'après,—c'était vers le milieu de la journée,—la fenêtre était ouverte ; je montai dans l'arbre, et je pus voir la chambre ; elle était meublée simplement. J'aperçus en frissonnant un lit bien blanc, le tapis sur lequel elle marchait, et les pantoufles coquettes qui avaient renfermé ses petits pieds. Je tirais une induction de tout, de la grandeur des pantoufles et de celle d'une paire de gants oubliée sur une table. Je vous laisse à penser quelle fut ma joie lorsque je trouvai après les barreaux de la fenêtre deux longs cheveux qu'elle avait sans doute arrachés en se retirant la veille si précipitamment...."

III

—Et, dit ici la jeune femme à laquelle ce récit était fait, ces deux cheveux étaient blonds, sans doute, blonds et singulièrement fins ?

Raoul s'arrêta un moment, regarda l'interruptrice avec l'air d'un profond étonnement ; puis, songeant qu'il n'y avait dans ces paroles rien qui ne pût être supposé et ne s'appliquât à toute description d'héroïne de roman, il continua en ouvrant une bague :

—Ces deux cheveux, les voici ; ils ne m'ont jamais quitté.

" Je ne tardai pas à revoir le petit Louis. Pauline lui avait fait quelques questions sur moi. Elle avait eu la reconnaissance des pêcheurs ; elle s'était fait raconter l'action bien simple qui me l'avait méritée, et elle avait dit :

" —En voyant la joie de ces bonnes gens, je n'ai pu m'empêcher de pleurer !

" Larmes précieuses ! j'aurais donné la moitié de mon sang pour posséder le mouchoir qui les avait essuyées.

" —Je m'en vais, dit le petit Louis, car mademoiselle Pauline peut avoir besoin de moi ; elle doit être rentrée.

" —Rentrée ! m'écriai-je ; est-elle donc sortie ?

" —Oui, elle est allée à la promenade avec sa mère.

" Je me précipitai dehors, et je courus vers l'endroit que l'enfant m'avait indiqué. Louis me suivit. Mais, au moment même où nous sortions, il montra de loin deux femmes qui rentraient :

" —Les voilà ! fit-il.

" Je ne vis que les plis de la robe blanche de celle qui entrait la première ; Louis me dit :

" C'est elle !

" Et il alla la rejoindre ; pour moi, je rentrai tristement.

" Un soir, la lumière ne parut pas dans la chambre, et je sus, le lendemain, que la mère de Pauline était fort malade, et que l'on allait envoyer chercher un médecin à la ville voisine. Je montai aussitôt à cheval ; j'arrivai bientôt chez le médecin, auquel je donnai mon cheval, et je revins à pied. Il était auprès de la malade que le messager n'était pas à moitié route pour se rendre chez lui.

" La mère fut longtemps au lit, mais on ne permettait que rarement à Pauline de passer les nuits auprès d'elle. Elle trouvait toujours dans sa chambre toutes ce qu'elle avait désiré dans la journée, tout ce qui pouvait être agréable à la malade. J'interrogeai le médecin ; il dit qu'il n'y avait plus d'espoir, que la maladie pourrait encore traîner un mois, mais que la mère de Pauline ne pourrait aller plus loin.

" Alors, je fus plongé dans le plus noir chagrin. Je me représentai à l'avance le désespoir de la pauvre fille, son abandon, son isolement. Rien ne me donnait le droit de l'aller consoler et soutenir, en ces moments de deuil et de désolation que chaque jour approchait d'elle.

" Il advint, qu'un jour, comme je causais avec le médecin, un homme qui sortait de chez le père de mes élèves, après une visite de quelques jours, et qu'une chaise de poste attendait à la porte, s'arrêta, parut nous écouter avec attention ; quand le médecin fut parti, il s'approcha de moi et me dit ;

" —Ce médecin est un ignorant qui tue sa malade, tandis qu'une saignée la tirerait d'affaire.

" —O monsieur, lui dis-je en joignant les mains, allez chez elle, et sauvez-la !

" —Je ne le puis, me dit-il ; je suis médecin et ne dois pas aller sur les brisées d'un confrère. D'ailleurs, un quart d'heure de retard me ferait manquer une affaire qui cause mon départ et menace toute ma fortune et celle de mes enfants. Tâchez que votre médecin saigne la malade, et tout ira bien.

" —Monsieur, lui dis-je, en êtes-vous bien sûr ?

" —Monsieur, me répondit-il, il y a quarante ans que je suis médecin : jamais je n'ai prononcé avec plus de certitude et de confiance.

" Il partit.

" J'attachai cet écrit au barreau de la fenêtre : " Au nom du ciel, exigez " qu'on saigne votre mère ; un médecin " de grand talent m'a promis qu'une " saignée la sauverait ".

" Je fus trois jours sans entendre parler de rien, en proie à la plus véhémente anxiété. Le quatrième jour, je crus être fou en voyant mon papier encore attaché au barreau. Cependant il avait été enlevé. Que s'était-il donc passé ?

" Je m'empressai de le reprendre ; ce n'était pas mon écrit, c'était un autre papier sur lequel il y avait : " *Qui que vous soyez, merci !* "

" C'était elle. Sa mère était sauvée. Elle avait senti le besoin de m'en témoigner sa reconnaissance.

" Peu de temps après, je fus obligé de faire un voyage de huit jours. A mon retour, la mère et la fille avaient quitté le pays. Je fus atterré. Personne ne savait où elles étaient allées ; tout ce qu'on put me dire, c'est " qu'elles ne reviendraient pas," et que la maison était à vendre.

" Je ne tardai pas à quitter, à mon tour, ces lieux qui m'étaient devenus insupportables ; et, après deux années passées en voyages qui amortirent un peu mon chagrin, en me laissant une profonde mélancolie, je fus admis chez vous, où je suis resté depuis."

IV

—Mon cher Raoul, dit alors la dame qui composait l'assemblée, sachez moi un gré infini : j'ai écouté votre histoire et cependant je la connaissais.

Raoul fit un geste de surprise.

—Je vais vous en dire la fin : Pauline s'est mariée et est devenue veuve au bout d'un an.

—Ah ! madame, dit il, cette plaisanterie est cruelle !

—Je ne plaisante pas ; c'est d'elle que je tiens son histoire et la vôtre, et, au moment où je vous parle, elle va rejoindre sa mère, déjà installée dans la maison à la petite fenêtre.

—Quoi ! vous la connaissez ?

—Cette dame dont vous n'avez vu que la robe bleu....

—Eh bien ?

—C'est Pauline

—Et elle est partie ?

—Elle est partie.

—Pour la Bretagne ?

—Oui.... Si vous vous étiez présenté à elle comme je vous y avais engagé, elle n'aurait pas manqué de vous reconnaître.

—Quoi ! vous saviez qu'il était question de moi dans son histoire ?

—Nullement.

Le lendemain, Raoul se mit en route ; la voiture n'avait jamais été si lente-ment !

Pendant que Raoul voyage, gourmandant les postillons, pressant les voyageurs, s'irritant contre le plus léger retard, voyons ce qui se passe aux lieux qu'il va revoir.

Pour peu que l'on réveille ses souvenirs, on n'aura pas de peine à reconnaître que le peu de bonheur que l'on a eu dans le cours de sa vie n'est jamais arrivé qu'à travers une foule d'obstacles qu'on lui a suscités, et que, si les efforts que l'on a faits avaient été suivis de succès, on aurait presque toujours réussi à se rendre le plus malheureux des hommes ; aussi, quand je vois un homme courir, je me dis volontiers : "Gageons que cet homme va au-devant de quelque malheur !"

Raoul allait très-vite....

....Depuis la veille, Pauline avait rejoint sa mère ; elle avait revu avec quelque émotion la petite chambre et la fenêtre grillée. Elle avait revu son élève, son favori. Louis était devenu un jeune homme ; il fut bien heureux de revoir Pauline : c'était à elle qu'il devait la place qu'il occupait.

Le lendemain de son arrivée, Pauline voulut voir la mer. Le temps était on ne peut plus beau, le ciel était pur et et sans nuages, la mer était bleue et transparente, et sa surface unie n'était qu'à peine ridée de temps en temps par un léger vent d'Est. Les oiseaux volaient haut et semblaient comme des points mobiles dans les hautes régions de l'air.

Louis invita les deux dames à une promenade en canot ; la sérénité du temps les engagea à accepter.

Quelle bonne flânerie qu'une promenade sur l'eau ! Comme cet air de la mer rafraîchit doucement le front ! comme l'esprit devient libre et se dégage des soucis qu'on laisse sur la terre ! Quelle charmante harmonie que celle de l'eau qui fait la quille et qui ruisselle blanchissante sur les flancs de la barque ! Quelles douces rêveries s'emparent alors de l'imagination et viennent la bercer !

Pauline se livrait tout entière aux charmes de cette promenade ; elle avait bien vite oublié Raoul dans cette vie, où, pour elle, les événements qui composent d'ordinaire l'existence humaine s'étaient écoulés dans l'espace de quelques heures. Mais les impressions qui s'emparaient d'elle alors avaient dû se rattacher à quelque souvenir ou à quelque espérance. En revoyant sa maison, sa chambre, sa fenêtre, elle se rappelait l'être mystérieux et soumis à ses volontés, si prévenant à ses désirs.

Tout à-coup, sa rêverie fut interrompue.

Louis était un médiocre navigateur. Une fausse manœuvre qu'il fit agita l'embarcation d'une manière qui effraya Pauline et sa mère. Par un mouvement instinctif, elles se jetèrent toutes deux sur côté, et le canot, qui n'avait plus ni contre ni équilibre, chavira.

Alors, un grand cri se fit entendre sur la rive.

A ce moment, un homme à cheval trottait tout le long de la grève ; il pressa son cheval et fut bientôt arrivé.

—Qu'est-ce ? qu'y a-t-il ?

Avant qu'on lui eût répondu, il s'était rendu compte de l'accident.

—Ah ! s'écria-t-il, voici sa robe blanche qui flotte !

Il se jeta à l'eau.

La mer était calme, bleue et transparente ; un beau soleil couchant reflétait dans l'eau ses teintes de pourpre et de feu.

Raoul atteignit la robe, mais Pauline se cramponna après lui et l'étreignit de ses bras. Il n'était pas habile nageur : il se laissa entraîner. Et tous deux disparurent.

Le lendemain, la marée apporta sur les galets les cadavres de la mère de Pauline et de Louis.

Deux autres cadavres étaient convulsivement enlacés, le désespoir empreint sur leurs traits décomposés par la souffrance.

C'était ce qui restait de Pauline et de Raoul.

ALPHONSE KARR.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Deux vieux messieurs, anciens amis de collège, causent ensemble :

—... Enfin, on ne te rencontre à aucune première, à aucun souper ; tu ne touches pas à une carte, on ne te connait aucune liaison, et je parie que tous les soirs, avant onze heures, tu est couché.

—Mais.... à mon âge.

—A ton âge !.... mais est-ce que tu crois que ta vieillesse va toujours durer ?

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 1er juillet 1893.

AVIS.

La Bourse aux Actions étant fermée, nous répétons les cotes de vendredi.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,382 138 00	$118,350 00
Même temps la semaine dernière	816,459 00	86,168 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 @ 4 90 ; 20-francs, $3 80 @ 3 90 ; doublons espagnols, $15 40 @ 15 60 ; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97 @ 97¼c. ; argent mutilé américain 73 @ 75 par lb ; dollars mexicains, nominaux ; sols péruviens, nominaux ; pesos chiliens, nominaux ; argent anglais, par $, $4 80 @ 4 90 ; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 @ 4 90 ; billets de la Banque de France, 18¼ @ 19¼.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est assez bonne et le montant considérable, et les taux sont un peu plus faciles.

Papier exceptionnel	7 @ 8
do A1	7 @ 8
Prêts sur garanties collatérales	7 @ —
Time do do	7 @ 8
Papier hypothécaire	7 @ 8

New-York—Taux de l'argent 6

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½ 0/0 ; consols 98 13/16 ex int. pour l'argent, — ex int. pour l'accompte ; U. S. 4's —.

Paris—Rentes—97 55

Argent en lingots (par once fin) — Londres 33¾ ; New York 68 ; Nlle-Orléans—L'Hôtel de la Monnaie, à la Nouvelle-Orléans, n'achète pas dans le moment.

CHANGE.

REISCHMARKS—93¼

Le STERLING est inactif et nominal.

Commercial (60 jours)	477½ @ 478½
Traites de banques (60 jours)	481½

Les FRANCS sont inactifs et nominaux.

Francs de commerce (60 jours)	5.27½
Traites de banques (60 jours)	5.21¼

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est nominal.

Traites de commerce $2.50 d'escompte.

Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	138
Bank of Commerce	10	16½	17
Canal & Banking Co	100	....	165
Citizens'	100	85	89
N. O. Co-operative B'k'g As.	25	19	21
Germania National	100	....	220
Germania Savings	100	285	....
Hibernia National	100	....	225
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	178
Mutual National	100	....	105
N. O. National	100	730	....
People's	50	98½	100
State National	100	....	....
Traders'	100	....	90
Union National	100	126	130
Whitney National	100	340	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	46	....
Firemen's	50	10½	14
Germania Ins. Co	100	....	95
Hibernia Ins	100	67½	78
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	74	85
Merchants' Ins. Co	100	80	....
Mechanics' and Traders	100	99½	105
New Orleans Ins. Ass	30	18	....
Sun Mutual Ins	100	115	....
Southern Ins. Co	100	....	90
Teutonia	100	123	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	Ex. 100	125	126
Crescent City	100	99	100½
Canal and Claiborne	40	39	44
New Orleans City	100	130¼	....
Orleans	50	60	64
St-Charles Street	50	75	78
Privilege on Carrollton RR	....	....	....
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse	50	40½	44
Imp. Bonded Warehouse	100	40	....
Jefferson City Gas Light Co	100	78	85
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	98	....
M. L. & B. As	....	....	33
N. O. Gas Light Co	100	111½	113
N. O. Waterworks Co	100	106	....
N. O. Brewing Ass	100	65	72
Jackson Brewing Co	100	....	102½
N. O. Cold Storage Co	100	98	110
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	23	30
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
S'ard F'less En. Co. of Chicago	10	1	1¾
Jockey Club	100	123	140
Comb. T. Stand	....	....	....
Edison Elec. Co	....	....	....
Takamine Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	102	....
Varie. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Stafford Mineral Spring	....	....	....
C. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Louisiana Furniture Co	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)	....	....	....
Bons d'Etat.			
New Consols	....	93	93¼
Constitutional Bds	....	96	....
Levee Co.			
Atchafalaya Levee Bds	....	87½	....
Bossier Lev. Bds	....	82	89
Caddo Levee Bonds	....	82½	89
5th District Levee Bds	....	81	....
Lafourche Lev. Bds	....	93	96
Lake Borgne Lev. Bds	....	86	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs	....	84	90
Pontchartrain L. B. 15 yrs	....	84	90
Pontchartrain L. B. 20 yrs	....	84	90
Red River Atch. & B. Bds	....	86	....
Tensas Basin Bonds	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	163	164
Premiums drawn number	....	210	215
City 4's	....	....	102
Privilege on Premiums	....	....	....
Extended Consol	....	103½	....
Extended 6's, Consol. Crossman	....	103½	104½
Extended 6's	....	103	....
City 7's, old	....	102	....
City 7's, new	....	101½	....
City 7's, gold	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	110	....
Cotton Exchange Stock	....	125	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	130
Canal and Claib. St. R. R. mort.	....	101	....
O. St. L. & N. O. R. R. Co	....	....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds	....	100	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	125½	126
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	114	118
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort.	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. new	....	101	....
N. O. City Railroad Co. mort	....	....	120½
St-Charles St. RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton 2nds 12 yrs	....	....	114
Carrollton 13 yrs	....	....	114½
Carrollton 14 yrs	....	....	115
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds	....	99½	101
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....	....
Cherokee mort. Bonds	....	....	....
Elyton Land Company bonds	....	....	88
Edison Bonds	....	....	....
Levee S. Cotton Press mort	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jan. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	....	....
Unpaid State coup. prior to No 12	....	....	....
State school warrants	....	....	....
Preferred Mexican	....	....	....

QUEEN & CRESCENT ROUTE
26 HOURS TO CINCINNATI — SHORT ST LINE AND BEST WITH THROUGH SLEEPING CARS — 11 HOURS TO BIRMINGHAM

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 350 balles et 250 à arriver.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅝c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	5⅞	nom	5 13/16	nom
Ordinary	6⅜	"	6 5/16	"
Good Ordinary	6⅞	"	6 13/16	"
Low Middling	7 3/16		7⅛	"
Middling	7 7/16		7 7/16	
Good Middling	7⅞		7 13/16	
Middling Fair	8¼		8 3/16	
Fair	9⅜	nom	9 5/16	nom

FUTURS

Calmes.

Janvier 8,02 à 8,04 ; février 8,09 à 8,10 ; mars — à — ; avril — à — ; mai — à — ; juin — à — ; juillet 7,48 à 7,49 ; août 7,48 à 7,49 ; septembre 7,58 à 7,59 ; octobre 7,70 à 7,71 ; novembre 7,78 à 7,79 ; décembre 7,87 à 7,88.

Les ventes comprennent 18,800 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7¼ ; à Mobile 7 5/16 ; à Savannah 7⅜ ; à Charleston à 7⅜ ; à Wilmington à 7½ ; à Norfolk 7⅝ ; à Baltimore 8 ; à Boston 8 ; à Philadelphie 8¼ ; à Memphis 7 7/16 ; à Augusta 7 9/16 à —.

MARCHE DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Middling Gulf 8¼

FUTURS.

A peine stables.

Janvier 8,31 à 8,32 ; février 8,37 à 8,39 ; mars 8.45 à 8,47 ; avril — à — ; mai — à — ; juin — à — ; juillet 7.79 à 7,80 ; août 7,89 à 7,90 ; septembre 7,98 à 7,99 ; octobre 8,08 à 8,09 ; novembre 8,16 à 8,17 ; décembre 8,24 à 8,25.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,562,861 balles ; même temps l'année dernière, 2,466,138 balles ; à tous les ports des Etats-Unis, 4,964,577 balles ; même temps l'année dernière, 7,027,821 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,255,232 balles ; même temps l'année dernière, 2,100,593 balles ; de tous les ports des Etats-Unis, 4,162,128 balles ; même temps l'année dernière, 5,692,515 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 101,096 balles ; même temps l'année dernière, 101,852 balles ; dans tous les ports des Etats-Unis, 371,486 balles ; même temps, l'année dernière, 531,250 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Calme et ferme.

Cotes—4 7/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Fermes, s'avançant.

MARCHE DU HAVRE.
SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—58⅛fr. pour l'Ordinaire (sur place), 54⅛fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 52 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Fermes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Pas d'offres.

Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	—@—
Fully Fair	—@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	3¼@ 3⅞
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Inactif.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off whites	—@—
Gray off white	—@—
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	—@—
Prime yellow	4⅝@4 7/16
Off yellow	—@—
Seconds	3 11/16@4
Refining Grades	—@—

MELASSE—OPEN KETTLE—Nominal.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	Nominal
Fair	Nominal
Good common	Nominal
Common	Nominal
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Calme.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	8 @ 9
Fair	8 @ 9
Good common	7 @ 8
Common	5¼@ 6
Inferior	5¼@ 6

RIZ.
[A la Bourse.]

RIZ ECALE—Bien calme.

Head	2⅞@4¼
Good	2¼@2⅝
Fair	2¼@2⅛
Ordinary	2 @2¼
Common	1⅝@1⅞
No 2	1⅜@1⅝

RIZ BRUT—Bien calme.

Cotes du riz brut : Nominales.

RIZ POLI—$15 00 à —.

SON—$11 50 à 12 00.

FARINES.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Stable.

Patents $3 60 à 3 65 ; extra fancy $3 30 à 3 35 ; fancy nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$2 20 à 2 22½.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade :

CREAM MEAL —Choice $2 70 à —.

GRITS—$2 85 à 2 90.

HOMINY—$3 00 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—$5 50 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 54 pour le blanc, — à 51 pour le mêlé et 51 à 52 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest 38 à 39 ; No 1 — à 40, Red Rust Proof Oats 36 à 37.

SON—77½ à 82½c.

FOIN—Prime $16 00 à 17 00 ; Choice $18 00 à 19 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants : maïs 2 à 4c. de plus par boisseau ; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau ; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$19 50 à 19 75.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 9¼ à — ; short rib sides 9⅝ à 9¾ ; long clear sides 9⅝ à 9¾ ; short clear sides 9⅞ à 9¾.

BACON—Epaules nominales ; short rib sides 10⅞ à 11 ; long clear sides 10⅞ à 11 ; short clear sides 11 à 11¼.

GRAISSE—En tierçons, refined, 7⅞ à 7¾ ; prime steam 10¼ à —.

JAMBON—13¼ à 13¾.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros ; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots :

CAFE RIO—Prime 19¾ ; good 19½ ; fair 19¼ ; ordinary 18¾ ; common 15¼c. la livre.

CAFE MEXICAIN—Prime 19¾ ; good 19⅛ ; fair 18⅞ ; low fair 18¼.

BEURRE—Western Creamery — Extra 23 à —c. ; extra firsts 21 à —c. ; firsts 19 à 20c. ; Western Dairy — Extra 18 à 19 ; extra firsts 17 à 18 ; firsts 17 à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams 12 à — ; twins, full cream, 10¼ à — ; Young America's, full cream, 10¾ à — ; singles 10¼ à —. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c. ; City Fine 95c. ; City Crushed 85c. ; Rock Salt 4c. la livre ; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $12 00 par ton.

Farine de graine de coton au dépôt $22 00 à 22 50 par short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. o. b. par long ton.

Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 45 à 46c. ; refined jobbing 52c.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 5¾c. per yard, 2-pound 5c, 1¾-pound 4¾c. Western—2¼-pound 5¾c. per yard, 2-pound 5⅛c, 1¾-pound 4¾c.

Twine—Jute 7¼ à 7⅞ la livre ; Hemp 12½.

COTTON TIES—Arrow, 50 livres, 97½c. ; steel arrow, 45 livres, 90c.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

Pommes, nominales par baril ; sèches, par livre, choix à fancy, 8 à 9. Amandes, par livre, 19c. Bananes, par régime, $1 75 à 2 25. Noix du Brésil, par livre, — à 11c. Citrons, par livre, 18 à 20c. Cranberries, par baril, $10 00. Currents, 6 à 7c. Marrons, par livre, 8 à 9c. Coco, par 1000, $29 00 à 30 00 ; coco packed, 3¼ à 3½c. pièce. Dates, par livre, 5 à 6c. Fraises 4 à 7c. Prunes $1 25 à 1 50. Pêches 50c à $1 00 par boîte de 1/3 de boisseau. Figues, par livre, 12 à 13c. Filberts, par livre, 12c. Raisins de l'Ouest, en 10-lb paniers, 35c. à $. Limons, par boîte, $2 50 à 2 75. Oranges de la Floride $3 00 à 3 25 par boîte ; Messine et Palerme, $3 00 à 4 00 par boîte. Pistaches, par livre, 6 à 8½c. Pacanes de la Louisiane 4 à 20c. Ananas, par douzaine, $1 50 à 3 00. Pruneaux, par lb 12 à 14c. Raisins, par boîte, Californie, $2 00 à 2 50. Noix, par lb, 13 à 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix de gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

NOUVELLES PATATES—De la Louisiane $1 50 à 1 75.

POMMES DE TERRE — De l'Ouest $2 50 à 2 75 par baril.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $2 25 à 2 50.

YAMS—$2 50 à 2 75.

SQUASH—50 à 75c. le baril.

OIGNONS—De l'Ouest nom. ; de la Louisiane $3 00 à 3 25.

AIL—Italien 25 à 30c. ; de la Louisiane 25 à 65c. par macorne.

CHOUX—Home Grown $3 00 à — par crate.

CHOUCROUTE—De la Louisiane $12 00 à —.

HARICOTS—Choice Northern med. 3¼ à 4 c. ; Northern red kidney choice 5½ ; white kidney 5½ ; pois verts 3⅛.

COW PEAS—Par boisseau Clay $1 00 à — ; Mixed 80 à 85c.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 4 75 la douzaine ; poulets $1 00 à 2 50 ; canards $3 00 à 3 50 ; oies $3 00 à 4 00 ; dindes nominales.

Grosses volailles de la Louisiane $3 25 à 3 75 ; poulets $1 00 à 2 00 ; canards $2 50 à 3 00 ; oies nominales ; dindes $3 00 à 3 25.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 9 à — ; ceux de la Louisiane 9½ à —.

SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville ; 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 23 à 24c. la livre.

LAINE—Burry 9 à 12c. la livre ; Louisiane clear, coupe de printemps 13 à 14c. ; clear lake 15 à 16c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c. ; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c. ; kips 14 à 30 livres 4c. ; peaux de veau 35c. pièce ; grub selection 3c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted No 1 3c. ; No 2 2c. ; dry flint 5½ ; dry salted 4c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $6 00 ; castor 5 à 75c. pièce ; raccoons 5 à 40c.

PEAUX—Chevreuil 22c. la livre ; moutons 10 à 80c. pièce ; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre ; grise 1 à 1½c. ; noire 2¼ à 3¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce ; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90 ; goudron de charbon $5 00 à 5 50 le baril ; goudrons de pin $4 50 à 5 00. Résine — A B C D E $1 10 ; F $1 15 ; G $1 20 ; H $1 40 ; I $2 00 ; K $2 75 ; M $3 00 ; N $3 30 ; W G $3 55 ; W W $3 80. Essence de térébenthine 26½. Jobbing 3c. de plus le gallon.

TONNELLERIE — Barils de mélasse à $1 20 ; demi-barils de mélasse 75c. ; kegs 65c. ; boucauts de sucre —— ; barils de sucre 37 à 39c. ; barils de riz 37 à 39c. Cypress bbls staves $14 50 à 15 00 par 1000 ; bbls poles $17 00 par 1000 ; hhd poles —— par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 33 à 35c le baril ; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut ; anthracite $9 00 à 9 50 le ton ; bateaux 40c. ; steamers $3 60 à 3 80 la tonne.

ALABAMA—Par baril Corona 45c. ; Corona nut coal 35c. ; split coal 50c. ; nut split coal 40c. ; Cahaba 45c. ; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	....@	2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	3 00
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1892, le gallon	....@	5 25
1878	....@	5 50
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 50
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac		
1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	9 50
1848	....@	10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac		
1880	....@	5 50
1873	....@	6 50
1868	....@	7 50
1850	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	....@	1 30
Ouest	1 16@	1 18
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 35@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	3 00
Importé Médoc, la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Duplessy, la caisse	....@	8 00
Pontet Canet, la caisse	....@	12 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	16 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 00
California Claret, le gallon	45@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@	80 00
Richebon, la barrique	....@	90 00
Blanquefort, la barrique	....@	105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@	75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	6 00
Importé Santernes, la caisse	....@	8 00
Importé Haut Santernes, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Sudenveaut, la caisse	....@	15 25
Imp. Château Rensese, la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00
Pinte $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Madère, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50@	5 00
Muscat, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Rœderer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arte	....@	29 00
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@	25 00
Perrier-Jouet—Reserve Royal, quarts	....@	32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@	29 00
Bouché, extra Sec, quarts	....@	30 50
Bouché, Sec, quarts	....@	30 50
Bouché Riche, quarts	....@	30 50
Pomery Sec	....@	33 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Roederer, quarts	....@	31 00
Pints $2 de plus par caisse.		
Demarcully Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Demarcully Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Bass Bros, la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—		
Timber No 1, 10c per linear foo.	10@	15
Scantling No 1	12 00@	....
No 2	10 00@	....
1x12 boards clear	14 00@	....
1x12 log through	12 00@	....
1x12 merchantable	10 00@	....
1x12	8 00@	....
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	15 00@	....
Ceiling, stock ⅝in	7 00@	....
Yellow pine, dressed—		
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00@	....
1¼x4¼ and 5¼, clear face	18 00@	....
Weather boards, No 1	13 00@	14 00
Ceiling, clear face	15 00@	16 00
Cypress—		
Rough boards, choice and prime	20 00@	22 50
Merchantable	15 00@	16 00
Box	10 00@	12 00
Mohogany timber, per ton	50 00@	85 00
S. cedar timber, per ton	50 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	27 50@	30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	1 50@	3 50
Laths, per 1000	1 75@	2 00
Alabama lime	90@	1 00
Cement, domestic	1 50@	1 75
Cement, imported	2 40@	3 00
Slate	5 00@	7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@	10 00
Brick, paving	11 00@	12 00
Brick, ordinary	7 50@	8 00
Sand	20@	25
Shells, small	....@	35
Plaster, calcined	1 85@	....
Fire brick, American, per 1000	25 00@	....
Fire brick, English, per 1000	27 50@	....
Shells, large	1 25@	1 50
Fire clay, per barrel	1 65@	....
Lake fire clay	50@	....
Sewer pipe, per foot	15@	30
Chimney flue linings, per foot	15@	20

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 75@	7 00
Crescent, par douz	5 75@	6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@	5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@	18 00
Trace chains, la paire	25@	75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5½@	7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz	2 25@	5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz	2 50@	5 00
Lyndon B.C. No 4-0@3, par douz	3 65@	6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@	5 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun		65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac		4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun		6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha		1 25
Brent La Dow cultivator, chacun		40 00
Universal cultivator, chacun		24 00
Columbia cultivator, chacun		30 00
Brown riding cultivator, chacun		30 00
Brown walking cultivator, chacun		25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3,	17 50@	25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50@	15 00
Pennington side harrows, chacun		3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun		2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac		3 75
Deere's stalk cutter, No 1		30 00
Deere's stalk cutter, No 2		37 25
La Dow disc harrows		28 00
Deere disc harrows, No 1		30 00
Deere disc harrows, No 4		39 00
Hollow ware, skillets and lids		2½
Anvils	10@	13
Bar iron, basis, per cwt		1 85
Steel nails, 50@60 basis, keg		1 55
Wire nails, 50@60 basis, keg		2 00
I cut keen plows, pony x pts. list $5 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, A-O x pts. list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-O x pts. list $7 50, less 35 per cent		
cut keen plows, C-O x pts. list $10 40, less 35 per cent		
I cut keen plows, D-O x pts. list $11 40, less 35 per cent		
John Deere Plows—		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun		2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun		3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun		4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun		5 00
A. B. & Co. steel plows, ½-8-K pony x pts., chacun		1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.		
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@	....
Roller, for same, net	1 00@	....
Georgia stocks, single		75
Georgia stocks double		1 75
Farmers' pet double stocks		1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base		9
Rope, manila, ½-inch and over, base		9½
Rope, cotton 5-16 and ⅝-inch base		12
Spades—Ames', A. B. & Co. crescent	5 50@	10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co. crescent	5 50@	10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@	3 00
Drop shot, tower, per bag		1 50
Buck shot, per bag		1 75
Dupont powder, small lots		3 50
Cane knives, par douz		4 75
Wheel barrows, par douz	12 50@	21 00
Best coal barrows, chacun	5 50@	6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@	....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@	....
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.		
Garland stoves, less 50 per cent off list.		
Peasant stoves, less 50 per cent off list.		
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.		

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gross	3 @	3¼
Communs to fair	2½@	3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2½@	3
Vaches communes et vieilles, par tête	$9 00@	12 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00@	9 00
2me qualité	5 00@	7 00
Veaux de choix	5 00@	7 00
Communs	3 00@	5 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	6¼@	7
Fair Ouachita	4 @	5
Moutons—Choice, par tête	2 00@	3 00
Fair, par tête	1 00@	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00@	40 00
2me qualité, par tête	20 00@	25 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	225@400
Mulets pour habitations sucrières	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	100@125
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

L'EXPOSITION.

Journal hebdomadaire en français, espagnol et italien, créé spécialement pour le "World's Columbian Exposition.

Rédacteur en chef : L. P. BOURY.

Prix de l'abonnement : 3 mois.......... $1.50
6 mois.......... 1 00

Nous avons joint à nos bureaux un office de renseignements, à l'intention des Français, et de toute personne se rendant à l'Exposition. Nous indiquons des hôtels depuis $1.00 par jour et au dessus, à nos clients qui pourront faire adresser leur correspondance à nos bureaux, dans lesquels ils pourront donner leurs rendez-vous d'affaires. Nous tenons à la disposition de nos clients tous les renseignements dont ils pourront avoir besoin sur Chicago et l'Exposition.

Prix d'abonnement, pour toute la durée de l'Exposition :

Pour les personnes abonnées à notre journal, un supplément.......... $1.00
Pour toute autre personne.......... 2.00

Adresser tout envoi d'argent à Monsieur H. L. GRONIMUS, trésorier

L'administrateur, P. DUBOIS.
77 et 79 South Clark Street.

28mai—

CHEMIMS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express... 5.20 p m	San Antonio Express... 7:05 p m
California Express, daily 9:30 a m	California Express, daily 10:55 pm

Pullman Sleepers entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers de la Nouvelle-Orléans à San Antonio and New Orleans à Galveston sur les trains partant de la Nouvelle-Orléans à 5:20 P. M. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 9:30 A. M.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.

1er fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET SUR.

EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore Philadelphie et New-York.

DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No.	Arrivées.	No.	Departs
3	Ex. Rapid. 7:35 a.m.	6	Mal. Rap. 7:45 a.m.
7	Acco. côte. 9:00 a.m.	4	Exp. Rap. 10:55 a.m.
1	Exp. Lim. 4:45 p.m.	8	Acco. côte. 3:45 p.m.
5	Mal. Rap. 7:15 p.m.	2	Exp. Lim. 7:50 p.m.
	Excur. dim...9:40 p.m.		Excur. dim...7:55 a.m.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune. Bureau de billets de la gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et des repas sont servis en route.

JOHN KILKENY, Div. Pass. Agent.
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky.

5 mars—au 31 déc

ILLINOIS CENTRAL R.R.

Service en vigueur depuis le DIMANCHE, 22 janvier 1893.

Arrivées.	Départs.
No 1, Malle Rapide, 8:30 a. m.	No 2, Malle Rapide, 6:00 p. m.
No 3, Chicago Lim. 8:40 p. m.	No 4, Chicago Lim. 12 01 a. m.
No 25, Malle locale et Express, 6:55 p. m.	No 26, Malle locale et Express, 7:00 a. m.
Dim. Ex....8:30 p. m.	Dim. Ex....7:35 a. m.

Une ligne de Palais-Dortoirs Pullman allant directement de la Nouvelle-Orléans à Chicago et St-Louis sans changement.

La route la plus courte et la plus rapide.

No 4, Vestibule Chicago, limited, quotidien. Durée. 29 heures à Chicago, et 24 heures à St-Louis.

No 2, La Malle Rapide quotidienne a des dortoirs Pullman et des chars à fauteuils se renversant pour Chicago et des dortoirs à St-Louis.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune.

J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
A. H. HANSON, G. P. A.

1er mars—

QC

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 4 Fast Mail.
Part de la N.-Orléans	7:50 p. m.	12:15 a. m.
Arrive à Meridian	2:00 a. m.	6:50 p. m.
Arrive à Birmingham	6:40 a. m.	12.45 a. m.
Arrive à Chattanooga	11:00 a. m.	6:00 a. m.
Arrive à Burgin	7:55 p. m.	4:00 p. m.
Arrive à Lexington	8:05 p. m.	4:15 p. m.
Arrive à Cincinnati	10:40 p. m.	7:20 p. m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs-vestibules de la Nouvelle-Orléans à New York via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char-buffet sans pareil pour New York et Washington.

Chars-dortoirs-vestibules allant directement à Chicago.

Bureau des Billets du Q. & C., 34 rue St-Charles.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent, New Orleans.

2 mars.

Chemin de Fer Yazoo et Mississippi Valley.

Avis spécial.

28 juin 1893.

A partir de jeudi, 29 juin 1893, les trains feront le service comme suit jusqu'à nouvel ordre.

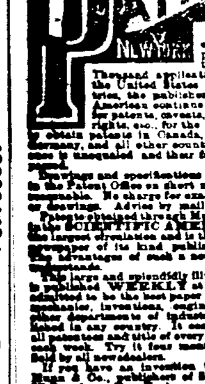
Tous les trains à passagers entre la Nouvelle-Orléans : Baton Rouge excepté les Nos 5 et 6 sont retirés. Le No 6 quittera la Nouvelle-Orléans à 1 heure P. M. tous les jours, s'arrêtant à toutes les stations locales en route, transfert passagers et bagage au steamer Osborne à New River, pour Burtville, arrivant à Baton Rouge à temps pour repartir à l'heure du service régulier. Aucun passager ne pourra descendre entre New River et Burtville.

Le No 5 arrive à la Nouvelle-Orléans à midi environ tous les jours.

Pour l'agrément des voyageurs locaux, le train à marchandises local No 96 avant une voiture à passager, quittera la nouvelle station à passagers tous les jours, les dimanches excepté, à 7 heures 30 du matin pour New River, et le No 95 arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5 heures P. M.

W. S. KING, Surintendant.
J. W. COLEMAN, A. G. P. A.

1er mars—



After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.

Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.

Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.

This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.

If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Handbook about patents mailed free.

THE NEW ORLEANS BEE
(*L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st September, 1827 and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12 ; six months, $6 ; three months, $3 ; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3 ; six months, $1.50 ; three months 75 cents.

FEUILLETON.

No 46 — Commencé le 11 mai.

CENDRILLON

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

ÉMILE RICHEBOURG.

TROISIÈME PARTIE.

LES MISERABLES.

III

LE MAUDIT.

(Suite.)

Pendant des semaines, Armande restait seule à New York, ignorant où était le faux baron et ce qu'il faisait, car elle recevait très rarement de ses nouvelles.

A son retour, il se plaignait de ses fatigues, de ses nombreux ennuis sans cesse renaissants. Et si, alors, Armande se permettait une observation, il lui imposait silence avec une sorte de brutalité.

Elle n'avait plus à se faire illusion, soit qu'il fût complètement absorbé par ce qu'il appelait "ses affaires" ou que la satiété fût venue, Gaston se détachait d'elle. Elle ne laissa rien voir de ce qu'elle ressentait ; mais elle souffrait beaucoup. Son châtiment commençait.

Le faux baron de Bonneterre en était aux expédients et, pour ne pas diminuer trop sensiblement le train qu'il avait mené jusqu'alors, il se lançait, parfois avec succès, dans toutes sortes de tripotages, quand il ne perdait pas à la dimanche qu'il avait au jeu de le remettre momentanément à flot.

Mais on ne rencontre pas tous les jours des joueurs débonnaires et les tripotages d'affaires sont dangereux, surtout quand on se sert de l'argent et du crédit des autres. L'aventurier sentait que le terrain ne tarderait pas à manquer sous ses pieds, et il était à l'affût d'une circonstance qui lui permettrait de traiter une grosse affaire commerciale ou financière, laquelle pourrait rétablir sa fortune pour longtemps.

En attendant, il fallait toujours et quand même faire bonne figure, ne pas cesser de jeter de la poudre aux yeux.

Un jour qu'il allait partir pour un de ses mystérieux voyages, Armande lui dit qu'elle n'avait plus d'argent et lui en demanda.

—Je n'en ai pas, répondit-il, je ne puis t'en donner.

—C'est bien, je vendrai mes bijoux.

—Jamais cela, jamais ! s'écria-t-il ; on dirait tout de suite que nous sommes ruinés, je perdrais tout crédit, mes futures entreprises seraient compromises, enfin tout serait perdu !

—Mais, alors ?...

Il la regarda fixement, les yeux dans les yeux.

—A quoi donc te sert ta beauté ? lui dit-il cyniquement ; je connais tels et tels financiers ou tels et tels gros négociants qui te mettraient dans la main mille dollars pour un sourire, dix mille pour un baiser.

Armande tressaillit, pâlit, mais ne répondit pas.

—Ah ! voilà donc ce qu'il veut ! pensa-t-elle.

Elle avait, plus que jamais, sa cour de soupirants et d'adorateurs, qui étaient tout prêts à consoler la ravissante bronne délaissée par son mari.

Armande était alors dans tout l'éclat de sa beauté. Elle était bien le type de la femme faite pour les aventures et née comédienne d'amour.

Avec une incroyable habileté, elle encourageait en même temps plusieurs de ses soupirants, passionnément épris, et choisis parmi les plus riches, naturellement.

Jouant son rôle jusqu'au bout, elle ne permettait pas qu'on lui offrît de l'argent, mais elle acceptait des bijoux de prix, cadeaux qu'elle savait se faire donner, en procédant avec une adresse raffinée.

—Je ne le porte pas, disait-elle en parlant de tel ou tel bijou, à cause de mon mari, vous comprenez.... mais c'est un souvenir que je conserverai précieusement.

Les bijoux étaient remis au faux baron de Bonneterre, qui allait les vendre dans une autre ville. On se procurait ainsi de nouvelles ressources.

Mais Gaston était un gouffre qui aurait englouti des millions. A Paris, il n'avait jamais été véritablement ce qu'on appelle un joueur ; mais, en Amérique, il avait été atteint par la passion du jeu, de toutes, peut-être, la plus funeste. Et quand il se trouvait devant un tapis vert, les cartes à la main, il jouait avec acharnement, avec frénésie.

Il gagnait quand il n'avait pas affaire à plus malin que lui ; car bien qu'il fût déjà expert en l'art de corriger la fortune, il se trouvait souvent en face de joueurs encore plus habiles, et qui, prestement, vidaient ses poches.

On adore le jeu en Amérique ; on y joue autant et même plus que partout ailleurs, et les *grecs* de toutes les nations se donnent rendez-vous aux Etats Unis.

Trop souvent le faux baron était battu par ses maîtres, et alors il sortait du tripot complètement décavé.

Ce qui venait d'un côté s'en allait de l'autre, et l'avenir apparaissait toujours aussi sombre....

Une circonstance vint, tout à coup, ouvrir de nouveaux horizons aux deux coureurs d'aventures.

V.

L'UN VAUT L'AUTRE.

Dans les premières années de son séjour à New-York, Gaston de Melville, tout à sa nouvelle existence, ne s'était guère inquiété des choses de France et moins encore de savoir ce que devenait sa femme.

Cependant, l'idée lui en vint un jour. Se disant chargé par une personne honorable de Boston d'avoir des renseignements sur une certaine dame Melville, ayant à Paris une maison de broderies de luxe, il pria un notable commerçant de New York de vouloir bien se faire donner les renseignements demandés par un de ses correspondants de Paris.

La réponse du correspondant ne se fit pas longtemps attendre.

Les renseignements fournis stupéfièrent le faux baron.

Il était dit que la maison Melville avait obtenu une première médaille d'or à l'Exposition de 1867, que, depuis cette époque, elle avait si bien prospéré qu'elle était considérée actuellement comme la première de Paris, dans son genre, et la plus importante du monde entier.

"Comme fortune la maison Melville, disait-on, est on ne peut mieux méritée ; elle est due tout entière à l'intelligence et à l'activité déployée par Mme Melville dans la direction de ses ateliers, par son honorabilité et ses excellents rapports avec sa riche clientèle.

Il était dit, en outre, que Mme Melville avait maintenant une belle fortune et qu'elle venait, tout récemment, de donner un magnifique exemple de piété filiale en réhabilitant la mémoire de son père, l'ancien armateur Ginoux, du Havre.

Et le correspondant bien renseigné, racontait que l'armateur Ginoux, après avoir été déclaré en faillite, avait obtenu son concordat ; mais que, malgré cela, sa fille avait voulu que ses anciens créanciers ou leurs ayants droit fussent tous complètement désintéressés, ce qui avait lieu par les soins du notaire, de Mme Melville, Me Turgan.

Le correspondant ajoutait que des créances, qui n'avaient pas été produites à la faillite, avaient-même été soldées, et que Mme Melville avait donné l'ordre au notaire de recevoir également les créances, restées inconnues, dont le payement pourrait être ultérieurement réclamé.

L'imagination du faux baron de Bonneterre se mit en travail, et, comme il n'était pas homme à reculer devant certaines difficultés, pas plus qu'en face de n'importe quelle mauvaise action à commettre, il se demanda s'il ne pouvait pas produire de fausses créances, en se servant du nom d'honorables négociants des Etats-Unis avec lesquels il lui serait facile d'entrer en relations.

Il pensait alors aux divers papiers qu'il avait emportés de Paris et que heureusement, il n'avait pas détruits, comme s'il eût eu le pressentiment qu'ils pourraient un jour lui être utiles.

Son esprit était d'une fécondité extraordinaire, surtout quand il s'agissait de choses ténébreuses. Il existe de ces hommes qui ont le génie du mal.

Gaston de Melville eut bientôt combiné tout un plan qu'il ne devait pas tarder à mettre à exécution.

Tout d'abord, il fallait qu'il se mît en relations avec quelques-unes des maisons américaines ayant fait, autrefois, des affaires avec l'armateur Ginoux. Très souple, très insinuant, il était toujours facile de se plier aux nécessités du moment.

Il trouva dans ses papiers les noms de plusieurs négociants à qui M. Ginoux, pendant des années, avait acheté des marchandises. Il fit choix de quatre maisons, deux à New York, une à Chicago, l'autre à Philadelphie. Ces maisons étaient les plus importantes des Etats Unis pour l'exportation.

Celle de Chicago, dont le chef actuel était M. Jacobley, exportait des cotons, du blé, des huiles et principalement des peaux et fourrures provenant des pays canadiens.

Les deux maisons de New York et de Philadelphie fournissaient aux navires européens des cargaisons de denrées coloniales, de salaisons, de froment, de cuivre et d'étain.

M. Blockmann, d'origine allemande, le chef d'une des maisons de New York, était un des plus grands armateurs d'Amérique.

Le soi-disant baron de Bonneterre se fit présenter aux négociants dont les noms devaient lui servir.

Il fut bien accueilli, comme semblaient l'exiger ses belles manières et ses titres de Français et de baron.

Il avait, disait-il, l'intention d'entreprendre de grandes opérations commerciales avec la France ; il était en bonnes relations avec les plus importantes maisons des villes maritimes françaises. Il citait des noms plus ou moins connus, pris au hasard dans le Bottin.

Tout cela pour se faire remettre du papier à lettres avec en-tête, trouver le moyen de soustraire des factures en blanc et d'autres papiers portant la signature des négociants, ce à quoi il réussit.

Tout marchait à souhait ; mais ce n'était que le commencement d'exécution du plan arrêté.

Gaston de Melville allait devenir faussaire.

Oh ! cela ne le faisait pas trembler. Un voleur emploie tous les moyens pour voler. Le faux en écriture n'est qu'une des formes multiples du vol.

Sans doute, le faux reste comme preuve indéniable du crime commis et est une arme terrible dans les mains de celui qui le possède. Mais, bah ! de Melville n'avait de cela nul souci. Il se disait :

—Ma femme est riche, j'ai un moyen de lui tirer de l'argent, j'en use. Quoi qu'il puisse arriver, je ne risque rien.

Il ne craignait qu'une chose : c'était que Me Turgan, le notaire, ne refusât de payer la première fausse facture qu'il lui ferait présenter.

Et en pensant que son plan, si habilement conçu, si bien édifié, pouvait s'écrouler tout d'un coup, comme un château de cartes, une rage sourde grondait en lui.

Alors, c'est à sa femme elle même, à sa femme riche qu'il en voulait.

Il sentait courir dans ses veines un frisson aigu, ce frisson de l'homme qui éprouve une émotion subite, violente, frisson qui détruit une espérance ou fait naître l'effroi et provoque, quelquefois, un désir de vengeance cruelle.

Il se mit à l'œuvre.

Seul, enfermé dans une pièce où personne n'avait le droit d'entrer, pas même Armande, il passait de longues heures à imiter les écritures et les signatures, et cela avec un véritable talent de faussaire.

Certes, ce fut un travail laborieux et de patience.

Imiter une seule écriture n'eût été rien pour lui ; mais il y en avait cinq, six et plus : les écritures de l'armateur Ginoux, de ses principaux employés et celles des négociants américains.

Il travaillait sans relâche, avec ardeur, comparant, déchirant et brûlant, améliorant sans cesse. Il étudiait la forme de chaque lettre, ses pleins ; ses déliés, la façon dont les mots étaient jetés, l'inclinaison de l'écriture, le mouvement des majuscules ; rien ne lui échappait.

Il arriva enfin à l'imitation parfaite.

Et, content de lui, il se dit :

—Je suis fort, très fort !

Alors il se livra à un autre travail.

Il s'agissait de vieillir, de jaunir certains de ces papiers, de même que l'écriture.

En cela aussi il réussit merveilleusement grâce à certaines compositions chimiques qu'il pût se procurer dans un laboratoire de chimie.

Alors, sans hésiter, il fabriqua, avec les diverses pièces à l'appui, une facture de cinquante et quelques milliers de francs, ce total représentant une certaine quantité de marchandises, soi-disant livrées à un capitaine au long cours de l'armateur Ginoux

Le tout fut envoyé à un homme d'affaires véreux de Paris, avec lequel de Melville avait eu autrefois des relations et qu'il connaissait bien.

Pour la circonstance, le baron de Bonneterre se donnait comme agent commercial et se disait chargé d'opérer le recouvrement d'un assez grand nombre d'anciennes créances, tant à Paris que dans d'autres villes d'Europe. Et il prévenait l'homme d'affaires que, bien certainement, il aurait encore besoin de lui.

Enfin, c'était fait. Mais le coup audacieux allait-il réussir ?

On comprend dans quelle anxiété le faussaire attendit, comptant les jours.

Un matin, une lettre de l'homme d'affaires de Paris arriva. Ce fut d'une main tremblante que le faux baron déchira l'enveloppe. Mais presque aussitôt ses yeux étincelèrent et il laissa échapper un cri de joie.

Le notaire avait payé et à la lettre était joint un chèque de quarante-neuf mille francs sur la maison de banque Smith et Bradlifs de New-York. Le correspondant parisien s'était payé d'abord, en retenant dix pour cent de commission.

Grâce à cet argent, aux chances du jeu, le baron et la baronne de Bonneterre, qu'on avait pu croire momentanément gênés, continuèrent à vivre luxueusement pendant une année.

Alors, ne voulant pas avoir à lutter comme précédemment contre des difficultés pécuniaires, de Melville lança sur Paris la deuxième facture fausse.

Elle fut payée, comme la première, et le faux baron empocha la somme, déduction faite de la commission, bien entendu.

Il se frottait les mains ; et cependant il s'étonnait qu'un notaire de Paris pût être aussi facilement dupé. Mais, après tout, il n'avait pas à s'en plaindre.

—Décidément, se disait-il, c'est une mine d'or que j'ai trouvée ; je serais trop bête si je ne continuais pas à l'exploiter.

Toutefois, il sentait qu'il ne devait pas aller trop vite et qu'il lui fallait agir avec une extrême prudence.

Me Turgan n'avait pas été aussi dupe que le pensait le faux baron ; il avait retiré la première facture à son corps défendant et la deuxième plus encore à contre-cœur. Mais Mme Melville lui avait dit, après avoir attentivement écouté ses observations ;

—Payez, mon cher notaire, payez !....

Me Turgan avait contesté l'authenticité des factures et avancé qu'elles pouvaient être l'œuvre d'un audacieux faussaire.

Mme Melville avait souri tristement, gardant ses pensées pour elle seule.

Peut-être s'était-elle dit que le faussaire, s'il y en avait un, pouvait être son mari.

"Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse," dit le proverbe.

Les adorateurs de la baronne ne furent pas aussi discrets qu'ils l'avaient promis : on eut connaissance des intrigues amoureuses de la belle Française, et l'on parvint même à découvrir qu'elle avait eu à la fois plusieurs amis, dont on ne se gênait pas pour dire les noms.

En même temps on vit plus clair dans l'existence du faux baron. On disait tout bas qu'il trichait au jeu, que ce gentilhomme aux manières aristocratiques n'était peut-être qu'un aventurier, et que sa femme, si c'était réellement sa femme, était une éhontée courtisane.

Comme on était loin de l'engouement des premières années !

Aux Etats Unis, comme partout du reste, on est très susceptible et, dans certains cas, très collet-monté. On ne pardonnait pas au baron et à la baronne d'avoir si bien su tromper tout le monde.

Peu à peu on leur tourna le dos, et ils se virent méprisés même par ceux qui avaient été leurs meilleurs amis.

Au surplus, Armande avait vieilli, et si elle était belle encore, elle n'avait plus cette riche carnation et cette fraîcheur qui l'avaient rendue si séduisante.

Les adorateurs s'en étaient allés en même temps que les années.

Le couple vit la solitude, le vide se faire autour de lui.

Vivre encore à New York n'était plus possible. Il fallait partir. Ils allèrent s'installer à Philadelphie.

—Si nous ne nous y plaisons pas, avait dit Gaston, nous retournerons en France.

Si nous ne nous y plaisons pas voulait dire : si nous n'y faisons pas nos affaires.

Disons-le, depuis qu'il savait sa femme immensément riche, il était hanté par la pensée de se retrouver à Paris et peut-être de rentrer au domicile conjugal. N'avait il pas toutes les audaces, ce misérable ?

Il y avait près de dix sept ans qu'il était aux Etats-Unis, et comme il n'y pouvait plus guère jouer un rôle brillant, malgré le titre ronflant de baron qu'il s'était donné, il commençait à avoir sérieusement la nostalgie de la France et surtout des boulevards parisiens.

Ils étaient depuis quelque temps déjà à Philadelphie et ils n'y faisaient pas leurs "affaires".

De nouveau, leurs ressources s'épuisaient.

Mais si le hasard fait arriver des choses heureuses, trop souvent aussi il se plaît à servir les gredins

Un jour, dans une rue, Gaston se trouva tout à coup nez à nez avec un ancien négociant retiré des affaires, qu'il avait connu à New York et qui se nommait Mendion.

A continuer.